

CORONA Mauro, *L'ombra del bastone* (2005, Mondadori, 270 p.)

J'en sors glacée et admirative. Glacée par l'histoire, admirative devant l'originalité du style.

L'auteur semble avoir récupéré de mystérieux cahiers, écrits en 1920, où le narrateur raconte sa déchéance progressive. Simple berger issu d'une inculte famille dans un village reculé du Frioul, il retrace la vie fruste abîmée de superstitions de ce village, où seuls beuveries et sexe offrent un peu d'animation. C'est cependant le sexe qui perd ce malheureux, le condamnant au passage à renier une belle amitié avec le laitier faiseur d'énormes fourmes avec lequel il s'est associé.

Il vaut mieux ne rien dévoiler de cette longue chute où l'horreur succède à l'effroi, ce serait nuire à l'escalade d'avaries, narrées dans un italien approximatif truffé de patois, et avec une crudité, un réalisme qui prennent à la gorge.

C'est rude, mais c'est à lire, une vraie tragédie paysanne inexorable qui laisse le lecteur sidéré.



Claudine LAURENT
Septembre 2014